

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. L. !**

Vous trouverez ci-inclus un chèque de six dollars, dont cinq pour remercier la petite Kateri de sa protection sur ma famille et moi-même durant l'année 1975, et le dernier pour mon abonnement au trimestriel. . .

(Lachine, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle G. R. !**

Toute ma gratitude à la vénérable Kateri pour l'obtention d'une grande faveur. Je suis assistante-comptable et depuis quinze jours j'ai cherché un montant d'argent afin de balancer un rapport, mais sans succès. Après m'être recommandée à Kateri, j'ai immédiatement trouvé l'erreur. Je l'en remercie de tout coeur. J'inclus l'aumône que je lui avais promise. Le dernier envoi de ma mère était pour la guérison d'une démangeaison dans un oeil, ce qui la faisait souffrir. Cela fait plusieurs fois que la bonne Kateri vient à notre secours. Toute la famille la prie avec confiance et nous sommes toujours exaucés. Je lui redis toute ma reconnaissance.

(Saint-Joseph-de-Beauce, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. B. !**

Vous trouverez ci-inclus cinq dollars pour la cause de Kateri, en reconnaissance du succès de nos enfants dans leurs études. (Edmundston, Nouveau-Brunswick.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J. A. !**

Ci-joint deux dollars pour aider la cause de Kateri, qui m'a obtenu une faveur. J'avais un travail à accomplir dont les difficultés me paraissaient presque insurmontables; soudain, j'eus l'idée de demander l'aide de Kateri. A ma grande surprise, le lendemain ce travail s'est effectué comme par enchantement. Merci de tout coeur, Kateri! Je lui ai demandé d'autres faveurs et j'ai la conviction qu'elle interviendra encore. J'espère qu'en attendant sa béatification, le nombre des personnes qui l'invoquent augmentera de plus en plus. (Pierrefonds, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. D. !**

J'avais cherché assez longtemps un bulletin de notes qui pouvait me valoir une augmentation de salaire. Un soir, j'ai confié mon désir à Kateri. Dès le lendemain matin, l'important papier a été retrouvé au premier endroit où je croyais avoir d'abord regardé. Recevez ce cinq dollars en reconnaissance. Je recommande toute ma famille à Kateri. (Montréal, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

UNE GRANDE AMIE DE KATERI

par S. Evangéline Binet, C.N.D.

LE 11 MARS 1976, Mme Arthur Saint-Pierre, née Laetitia Desaulniers, s'en allait vers le Ciel y rencontrer la vénérable Kateri qu'elle avait contribué à faire connaître et aimer. En effet, Mme Saint-Pierre, sous le pseudonyme de Juliette Lavergne, a écrit des ouvrages pour les jeunes, dont le plus célèbre à nos yeux, **La vie gracieuse de Kateri Tekakwitha**, qui fut même traduit en italien et en flamand, contribua sûrement à honorer les vertus héroïques de cette merveilleuse Indienne.



Fille de M. Avila Desaulniers et de Mme Lumina Allard, elle fut une des élèves du premier groupe inscrit à l'Ecole d'Enseignement Supérieur de la Congrégation de Notre-Dame, fondée par Mère Sainte-Anne-Marie, C.N.D. En 1912, elle faisait partie des braves premières jeunes filles à être diplômées de la Faculté des Lettres de l'Université Laval de Montréal (cours de littérature française). Parmi ces étudiantes on remarquait Marie-Gérin Lajoie, future fondatrice des Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal; Georgette Lemoyne, Marie-Ange Madore, Aline Sénécal, par la suite femmes d'oeuvres intimement liées à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste; Florence Fernet, Mme Paul Martel; Alice Béique, Mme Pierre Charton; Yvonne Charette, Mme Eustache Letellier-de-Saint-Just; Blanche Garneau, Mme Honoré Parent; Marie-Antoinette Tardif, Mme Léo-Paul Desrosiers, écrivain sous le pseudonyme de Michelle Le Normand; Ernestine Pineault, Mme Léveillé, sous le pseudonyme de Joyberte Soulanges; Jeanne Girard, Mère Saint-Emile-de-Rome, C.N.D., musicienne, professeur pendant de nombreuses années à l'Ecole Normale de

Musique de l'Institut Pédagogique; Juliette Madore, Mme Ernest Bilodeau; Alice Lesage, Mme Rupert Derome et sa soeur, maintenant décédée, Mlle Irène Lesage, professeur de diction. Ces étudiantes d'alors et quelques autres dont nous n'avons pu retracer les noms, sont devenues, tout comme l'auteur de **La vie gracieuse de Kateri**, des femmes de premier plan dans notre société québécoise.

A l'heure du mariage, Laetitia sut s'allier à l'homme dont le sens social et l'activité littéraire devaient soutenir l'idéal qu'elle s'était proposé. Douée de beaux talents pour les arts, bonne musicienne, elle avait encore pris des cours de diction et d'élocution comme élève de Mlle Idola Saint-Jean; elle avait fondé le premier Cercle d'étude de jeunes filles à Montréal, le Cercle Jeanne d'Arc, dont les membres pour la plupart étaient ses compagnes de l'École d'Enseignement Supérieur. Elle était donc magnifiquement préparée à s'unir à M. Arthur Saint-Pierre, sociologue, publiciste, journaliste, docteur ès Sciences de l'Université de Montréal, auteur de plus de vingt-cinq ouvrages de sociologie, d'un recueil de nouvelles, d'un roman et de nombreux articles de revues. M. Saint-Pierre s'est vu mériter le Prix David à deux reprises, le Prix des Sciences Morales et Politiques de Paris, une médaille de Vermeil de l'Académie française pour son **Histoire de l'Oratoire Saint-Joseph**.

Mme Laetitia Saint-Pierre a collaboré à plusieurs revues fondées par son mari: **La Grande Revue**, **La Voix Nationale**, **L'Oiseau Bleu** — la première revue pour la jeunesse et **La Santé**.

Juliette Lavergne a écrit de très belles et charmantes pages sur le Lys des Agniers. Il convient que notre revue **KATERI** lui exprime sa reconnaissance en cette année qui marque le tricentenaire du baptême de la vénérable Indienne.

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle L. P. !**

Je vous envoie la somme de cinq dollars pour avoir obtenu la vente de mon terrain. Grand merci à Kateri!

(Pierrefonds, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme T. T. !**

J'envoie cinq dollars à l'oeuvre de Kateri en remerciement à cette chère protectrice qui a épargné ma fille d'une opération au pied.

(Montmagny, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménager pas les détails.)

LE VRAI VISAGE DE SEBASTIEN RALE



CES JOURS DERNIERS, je recevais du R. P. Auguste Demoment, S.J., un tiré à part de son intéressante causerie faite à Besançon le 18 février 1974 et intitulée *Missionnaire, écrivain, martyr en Nouvelle-France : Le Père Sébastien Rale, de Pontarlier (1652-1724), 250^e anniversaire de sa mort*. Je me suis souvenu alors de quelques articles que j'avais écrits, il y a déjà plusieurs années, sur l'apôtre des Abénaquis, tombé sous les balles des Bostonnais. J'avais noté quelque part que le Père Rale, bon artiste, avait peint Kateri sur le mur de sa chapelle.

Et voilà pourquoi je tiens à attirer votre attention sur le beau livre du P. Antonio Dragon, S.J., lancé l'automne dernier : *Le Vrai Visage de Sébastien Rale*. A mon avis, c'est le meilleur travail paru jusqu'ici sur ce vaillant missionnaire.

D'une plume alerte, l'auteur, qui a consulté toutes les sources, décrit la vie de ce courageux religieux. Pendant ses trente-quatre années au service des Amérindiens, Rale sut gagner leur coeur. Au prix de leur vie, ils voulurent le protéger contre les Anglais envahisseurs.

Le P. Rale se dévoua à Nanrantsouak, alors en Nouvelle-France, mais aujourd'hui connu sous le nom de Norridgewock en Nouvelle-Angleterre. Au risque de se faire tuer, comme il en était pleinement conscient, il tint à demeurer entre le pilon et l'enclume — les forces françaises et anglaises —, plutôt que de quitter ses ouailles au teint de bronze.

Fut-il un politicien incendiaire ou simplement un missionnaire fidèle à sa vocation? Le P. Dragon pense qu'il est beaucoup plus qu'un patriote malchanceux, comme un auteur anglais l'a prétendu. Il rend les autorités britanniques responsables de l'assassinat du P. Rale, mais il le fait en ne se servant que des témoignages anglais.

"Le P. Rale, écrit-il en conclusion, mérite-t-il d'être appelé martyr ?

"Le P. de la Chasse n'en a jamais douté. Ceux qui l'ont contredit, ne s'appuient que sur l'historien Hutchinson, qui fut mal informé."

J'hésite à souligner une petite lacune. Au début de sa carrière, le P. Rale fut envoyé comme missionnaire auprès des Illinois (1691-1693). L'année de son retour à Québec, mourut le P. Chaumonot. Un jésuite écrivit un supplément à son autobiographie. C'est Shea, le premier his-